



L'église et l'art contemporain : une rencontre singulière à Champagne-sur-Seine

L'amitié de l'église et du monde de l'art contemporain est une amitié sans cesse réaffirmée et soutenue, adaptée à notre époque. Pour autant, il est rare qu'une église de province, qui n'est ni une cathédrale, ni une abbatale ou une église prestigieuse, reçoive une nouvelle œuvre d'art. C'est pourtant l'**église Saint François d'Assise de Champagne-sur-Seine** qui accueille désormais une œuvre du sculpteur **Jean-Bernard Susperregui**.

Cette église Saint François d'Assise a été inaugurée en 1965 pour accueillir le personnel de l'usine de matériel électrique de Champagne-sur-Seine, qui employait alors plus de 2500 personnes. Sa conception a été confiée à l'architecte Michel Marot et l'essentiel de son financement a été assuré par les paroissiens.

Le 1er octobre, l'évêque auxiliaire du diocèse de Meaux, **Guillaume de Lisle**, bénira « le Christ » de Saint François, en présence de **Jean-Bernard Susperregui**, des prêtres du pôle et d'élus locaux. Cette œuvre d'acier a été présentée à la communauté paroissiale de Champagne-sur-Seine lors de la messe du 2 avril dernier. C'est la communauté chrétienne, en présence de l'artiste, qui a choisi l'emplacement qu'elle occupe désormais, à plusieurs mètres du sol.

Jean-Bernard Susperregui est un sculpteur de renommée internationale. Ses œuvres sont exposées dans de nombreux pays. Né en 1952, il vit et travaille en Seine-et-Marne. Autodidacte, il réalise ses premières sculptures en 1969. La subtilité de ses créations réside dans la place donnée au vide, à la légèreté et à la pesanteur, et surtout à la méditation de celui qui regarde. Cette thématique se retrouve dans le « Christ de Saint François ». Vous pourrez faire plus ample connaissance avec l'œuvre de ce sculpteur à Montereau, place Kuhn-Nodet, où l'une de ses sculptures a été réalisée en hommage aux travailleurs de l'usine de matériel agricole Kuhn-Nodet.

Par la bénédiction, une œuvre cesse alors d'être strictement profane. Directement ou indirectement, elle devient reliée au culte divin. D'une certaine manière, bénir quelque chose, c'est y voir l'œuvre de Dieu, que nous recevons de ses mains, et que nous lui offrons en retour. Par la bénédiction, on place une œuvre dans le contexte religieux, elle devient un signe qui invite au recueillement et à la prière.